

## Histoire culturelle du monde byzantin, néo-hellénique et sud-est européen

Paolo Odorico, Guglielmo Cavallo, Martin Hinterberger et Dimitris G. Apostolopoulos

---



### Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/annuaire-ehess/15688>

ISSN : 2431-8698

### Éditeur

EHESS - École des hautes études en sciences sociales

### Édition imprimée

Date de publication : 1 janvier 2003

Pagination : 329-333

ISSN : 0398-2025

### Référence électronique

Paolo Odorico, Guglielmo Cavallo, Martin Hinterberger et Dimitris G. Apostolopoulos, « Histoire culturelle du monde byzantin, néo-hellénique et sud-est européen », *Annuaire de l'EHESS* [En ligne], | 2003, mis en ligne le 15 février 2015, consulté le 03 mai 2019. URL : <http://journals.openedition.org/annuaire-ehess/15688>

---

Ce document a été généré automatiquement le 3 mai 2019.

EHESS

---

# Histoire culturelle du monde byzantin, néo-hellénique et sud-est européen

Paolo Odorico, Guglielmo Cavallo, Martin Hinterberger et Dimitris G.  
Apostolopoulos

---

Paolo Odorico, *directeur d'études* avec Guglielmo Cavallo, *professeur à l'Université La Sapienza, Rome*

Martin Hinterberger, *directeur de recherche à l'Académie autrichienne des sciences*

Dimitris G. Apostolopoulos, *directeur de recherche au CNRS d'Athènes*

- 1 L'ENSEMBLE des problèmes au centre de notre réflexion était indubitablement vaste mais ne visait qu'à présenter qu'un début de recherche. En fait, il ne s'agissait pas de considérer des questions aussi génériques qu'inépuisables telles que la définition du public byzantin, les rapports entre production et utilisation des œuvres littéraires, les liens entre l'écrivain et son ouvrage, mais d'essayer de dessiner les réseaux qui sont à la base de la composition littéraire. En d'autres termes, plutôt que d'observer – comme cela a toujours été fait – le rapport de l'écrivain byzantin avec la tradition littéraire où sa production s'inscrit, nous avons voulu considérer la ligne qui va du commanditaire au public en passant à travers l'auteur et ses relations au pouvoir et à la société. Pour esquisser cette histoire des rapports entre l'écrivain et la société, quatre thèmes ont été choisis : la production littéraire byzantine du VI<sup>e</sup> siècle, la question du public tout au long du millénaire byzantin, les liens de l'autobiographie avec la société et l'idéologie, le rapport de l'écriture avec l'idéologie politique en l'absence d'un État (le cas de la société grecque pendant la période ottomane).

## La production littéraire byzantine du VI<sup>e</sup> siècle (P. Odorico)

- 2 TROIS lignes d'analyse ont été suivies :
1. la définition du statut social de l'auteur byzantin au VI<sup>e</sup> siècle, c'est-à-dire au moment du passage l'Antiquité tardive à la toute première époque médiévale. Nous avons essayé de reconstituer les réseaux intellectuels sur la base des rapports sociaux des auteurs en nous efforçant de lier leur production aux circuits administratifs de l'Église ou de l'État, et aux débats qui caractérisaient ces circuits : grands thèmes de discussion autour de la foi, les querelles sur les formes et les temps de l'État byzantin, les relations entre l'écrivain et les sociétés locales dont il est le représentant.
  2. La définition du caractère « byzantin » de l'auteur. Contrairement à une tradition historiographique qui veut faire coïncider littérature byzantine et production en langue grecque, nous avons proposé de lier société et littérature au-delà des critères linguistiques. Les cas de Jordanès, de Jean de Damas et de Corippe, nous nous sommes particulièrement penché sur l'œuvre de ce dernier, peuvent être des indicateurs des incohérences historiographiques modernes.
  3. L'historiographie et le débat institutionnel. Le rapport établi entre conception du temps et de l'espace, d'une part, et l'organisation de la société et de l'État, d'autre part, a fait l'objet de notre troisième axe de recherche. Nous avons abordé les ouvrages de Jean Malalas et de Cosmas Indicopleustès en nous réservant pour l'année prochaine de considérer l'historiographie produite à Constantinople.

## Lire à Byzance (G. Cavallo)

- 3 LES séances du séminaire avaient pour but de présenter les résultats d'une enquête sur les pratiques de lecture à Byzance en les confrontant à celles du Moyen Âge occidental de façon à faire ressortir de cette confrontation les analogies, les coïncidences, les spécificités. Nous avons pris en considération les sources littéraires, les actes des synodes, les *typika* des monastères, les inscriptions, les matériaux iconographiques – outre naturellement les souscriptions de copistes et les traces de lecture contenues dans les manuscrits qu'il est possible de déceler.
- 4 Il s'est agi d'une analyse totalement novatrice car l'étude des pratiques de lecture n'est devenue que très récemment un objet de la recherche historique, au croisement entre matérialité du livre, typologie du texte et monde des lecteurs, ce dernier étant conçu comme un ensemble constitué par les catégories sociales, les lieux, les techniques, les modalités, les habitudes qui régissent l'acte de la lecture.
- 5 Des quatre séminaires prévus, trois ont eu comme sujet les pratiques de la lecture à Byzance et ont porté une attention particulière au centre de l'Empire et à l'époque comprise entre la dynastie des Macédoniens et celle des Comnènes, tandis que le quatrième séminaire a été consacré à la confrontation avec l'Occident médiéval. Les quatre séminaires ont porté sur les arguments suivants : modalité de la lecture entre texte, audition, vision ; lectures sacrées et lectures profanes ; contextes, lieux, façons de lire ; comparaison entre Byzance et Occident.

## L'autobiographie byzantine aux XIII<sup>e</sup>-XIV<sup>e</sup> siècles (M. Hinterberger)

- 6 À Byzance, la présentation de la vie personnelle est toujours étroitement liée à une fonction concrète. Dans le cas de Michel VIII, paléologue (décédé en 1282) qui expose ses exploits militaires culminant dans la reconquête de la capitale byzantine en 1261, le récit autobiographique sert à la propagande impériale pour justifier l'usurpation du trône. Dans son autobiographie, le patriarche Grégoire de Chypre (décédé en 1290) se borne presque totalement à dessiner l'histoire de son éducation et de sa formation littéraire pour introduire le lecteur dans la collection de ses œuvres. La nièce de Michel VIII, Théodora Synadènè (décédé vers 1332) raconte sa vie de princesse byzantine, se focalisant sur son mariage avec un membre de la noblesse et sur ses enfants. À l'occasion de la consécration du monastère de la Chora (en 1321), Théodore Mérochite (décédé 1332), premier ministre d'Andronic II, mentionne les étapes de sa carrière professionnelle, qui a amené le fils d'un ennemi d'État exilé à la tête de l'administration byzantine. Notre analyse a enfin porté sur un texte très curieux, la confession de l'escroc Paul Tagaris (décédé après 1394), qui a quitté sa femme pour devenir patriarche latin de Constantinople. Nous avons étudié chaque texte sous l'angle de l'« instrumentalisation » de l'autobiographie pour des objectifs extra-littéraires.

## La société grecque après la conquête (D. G. Apostolopoulos)

- 7 LA société grecque post-byzantine est-elle fondamentalement politique ? Et, si elle l'est, de quelle manière ? L'historiographie officielle dit qu'elle ne l'est pas. Prenons comme exemple *l'Histoire de la nation hellénique*, éditée à Athènes en 1974. Elle affirme qu'« au cours des longues années passées sous domination étrangère, l'Hellénisme a été une société sans formes premières de pouvoir [...], une société historique qui, bien que disséminée dans l'espace, a conscience de son autonomie et de son unité ». Évidemment, une société sans pouvoir, une société « apolitique » ne peut être une société politique !
- 8 Derrière ces convictions de l'historiographie grecque se cache la conception, consciente ou non, que la politique découle de l'État et s'identifie à lui. La référence à la théorie du « pouvoir originaire », considérée comme un *a priori* pour exercer le pouvoir politique dans un État (État qui avait en outre toutes les caractéristiques d'un « État polyethnique ») tend à nier tous les problèmes auxquels s'est heurté le nouveau pouvoir dans l'espace de l'ex-Empire d'Orient. Cependant, les mécanismes de la restructuration que la société grecque a connue après la prise de Constantinople, la promotion qu'elle fait d'un nouveau concept de « bien commun », les différenciations sociales qu'elle connaît en son sein ne peuvent que nous convaincre de son caractère éminemment politique. Le levier de ces évolutions fut la volonté du Conquérant de se substituer aux empereurs de l'Empire romain d'Orient et son souci de rechercher une légitimation auprès de ses sujets non musulmans. Ainsi sa décision, purement politique, de reconstituer, quelques mois après la prise, le Patriarcat de Constantinople au sein de l'Empire lui a donné cette légitimation désirée et du même coup a doté les chrétiens d'une institution. Une institution qui est devenue, entre autres, un appareil efficace pour les vellétés grecques

et un champ de batailles idéologiques. En ce qui concerne le concept de « bien commun », il faut rappeler son rôle dans l'intégration politique de l'individu et parvenir à suivre sa continuité et ses transformations à l'intérieur d'une société politique qui vivra désormais au sein d'un monde nouveau.

- 9 Étroitement liés à l'enseignement, deux colloques internationaux ont été organisés dans le cadre de la collaboration du Centre avec des institutions étrangères : « Méthodologie d'édition, état et perspectives de la recherche des archives post-byzantines. Nécessité et technique des registres » (Venise, 7-8 déc. 2001, avec l'Institut hellénique de Venise) et « Les Vies des saints à Byzance : genre littéraire ou biographie historique ? » (Paris, EHESS, 6-8 juin 2002, avec l'Université de Chypre).

## Publications

- Avec C. Maltezou, dir., *Méthodologie d'édition, état et perspectives de la recherche des archives post-byzantines*. Actes du séminaire de travail, Venise, Institut hellénique, 2001, 142 p.
- Avec J.-P. Arrignon et H.-A. Théologitis, dir., *L'Akrite. L'Épopée byzantine de Digénis Akritas*, versions grecque et slave, Toulouse, Anacharsis, 2002, 253 p.
- Avec P. Agapitos, dir., *Pour une « nouvelle » histoire de la littérature byzantine : problèmes, méthodes, approches et propositions*, Actes du colloque international philologique, Nicosie 25-28 mai 2000, Paris, Centre d'études byzantines, néo-helléniques et sud-est européennes, 2002, 234 p.
- « L'auteur byzantin. Taxinomie et systématique : un essai de définition », *ibid.*, p. 61-80.
- « Idéologie politique, production littéraire et patronage au X<sup>e</sup> siècle : l'empereur Constantin VII et le synaxariste Evariste », *Medioevo Greco*, 1, 2001, p. 1-21.

## INDEX

**Thèmes** : Histoire, Histoire et civilisations de l'Europe, Monde méditerranéen